

L'état de la planète-cinéma à l'aube du nouveau siècle — 1990 à aujourd'hui

Cinémas européens des années 90 (1)

Carlo Mandolini, Claire Valade and Luc Chaput

Number 223, January–February 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48393ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mandolini, C., Valade, C. & Chaput, L. (2003). L'état de la planète-cinéma à l'aube du nouveau siècle — 1990 à aujourd'hui : cinémas européens des années 90 (1). *Séquences*, (223), 14–19.



L'ÉTAT DE LA PLAN

À L'AUBE DU NOUVEAU SIÈCLE 1990 À AUJOURD'HUI



Jaco Van Dormael (Toto le héros)

Nous inaugurons avec ce numéro de *Séquences* un nouveau dossier majeur qui proposera, au cours des six prochaines parutions de la revue, une réflexion sur l'état actuel de la production cinématographique mondiale.

Notre intention est de vous offrir un survol de la production cinématographique de certains pays ou de certaines régions qui, depuis le début des années 90, ont fait l'actualité du 7^e art (ou qui, inversement, ont semblé vouloir disparaître... mais peut-être pour mieux renaître, comme l'Italie).

Notre dossier prendra la forme suivante : nous proposerons d'abord une fiche technique, composée d'informations générales, qui mettra en contexte de façon succincte la production du pays en question. Cette première partie permettra au lecteur de décou-

vrir, pour chacun des pays abordés, certains des auteurs les plus importants (précurseurs et contemporains) et leurs œuvres-clés dans le contexte spécifique de la période étudiée, ainsi que les genres et les thèmes de prédilection de la cinématographie nationale concernée. Ensuite, un court essai abordera une problématique marquante de la production nationale au cours des années 1990-2000. Selon le cas, cette analyse pourra chercher à faire la lumière sur un film emblématique, sur l'œuvre d'un auteur en émergence ou encore sur l'état général de l'industrie cinématographique de ce pays.

Notre tour du monde débutera en Europe, berceau *officiel* du 7^e art. Évidemment, en raison de l'importance de la production des pays européens, nous devons consacrer deux numéros au cinéma du

ÈTE-CINÉMA

vieux continent. Puis nous poursuivrons notre périple vers l'est (l'Asie, le Moyen-Orient) et l'hémisphère sud (l'Afrique, l'Océanie), pour finalement boucler notre tour du monde en regagnant les Amériques.

Bien sûr, nous ne prétendons pas offrir une analyse exhaustive de la situation actuelle du cinéma international. Aussi, ce que nous vous proposons dans

les pages de ce dossier, c'est d'observer comment certains pays ont contribué de façon particulière à ce qu'est devenu le cinéma mondial contemporain, à l'aube de ce nouveau siècle.

Alors, au moment d'entreprendre ce périple, nous nous souhaitons bon vent et bonnes découvertes !

Carlo Mandolini

Cinemas européens des années 90 (I)

Le Cinéma Européen, 1^{ère} partie L'ÉTERNELLE JEUNESSE

Pour amorcer convenablement le premier volet de notre dossier sur l'état du monde cinématographique contemporain, nous ne pouvions faire autrement que de choisir, pour première escale, l'Europe, berceau du 7^e art.

Dans ce premier volet, nous nous pencherons donc sur quatre pays européens qui furent tous, à un moment ou à un autre dans l'histoire, des pionniers de l'évolution de l'art cinématographique.

Nation des pères du cinéma, de Lumière à Méliès et de Pathé à Gaumont, la France n'a jamais cessé d'offrir un cinéma dynamique et vivifiant. Durant les années 90, cette énergie créatrice fut notamment celle de nouveaux auteurs qui ont su mettre en place un nouvel imaginaire qui s'est entre autres concrétisé par l'établissement d'un nouvel espace physique décentralisé (la multiplication des récits nordiques).

Mais avant même d'aborder le cinéma français, ne faudrait-il pas souligner l'extraordinaire contribution de la Belgique au discours cinématographique contemporain? Pays surréaliste à tous points de vue, la Belgique est aussi, ne l'oublions pas, le pays de deux grands-pères fondamentaux de l'art cinématographique, Robertson et Plateau. Puis, plus tard, les Dekeukeleire, Storck et autres Delvaux (sans oublier le rôle de Ledoux dans le domaine de la conservation, de l'archivage et de la présentation) ont établi les bases d'une cinématographie nationale originale, qui a tout de suite plongé une partie de ses racines dans la tradition (notamment de la peinture flamande) et l'autre dans la modernité. De ces expérimentations naîtront ces auteurs fascinants qui, durant les années 90, ont permis à la production cinématographique belge de briller de tous ses feux.

Les années 90 ont aussi été intéressantes pour le cinéma britannique. Alimenté par les turbulences sociales des années 80, cette cinématographie, en même temps que toute la société britannique, a émergé des sombres années Thatcher avec une énergie débordante et un nouvel optimisme face aux aigreurs du quotidien, comme en témoigne par exemple l'immense succès populaire et critique de comédies « ouvrières » telles que **The Full Monty** ou des décapants nouveaux auteurs de la blanche Albion. Particulièrement depuis 1996, année doublement importante puisque marquée à la fois par la Palme d'or cannoise à **Secrets and Lies** de Mike Leigh et par l'explosion **Trainspotting** de Danny Boyle, le cinéma britannique se retrouve de plus en plus sur tous les écrans et sur toutes les lèvres... et, dans plusieurs cas, jamais bien loin des sommets du box-office.

Forte de plusieurs prix internationaux attribués à **Mediterraneo**, **La vie est belle**, **La Chambre du fils**, etc., la production cinématographique italienne a semblé sortir du marasme dans lequel elle s'empêtrait depuis la fin des années 70. Pourtant, ce n'est pas qu'on ait cessé de faire du cinéma en Italie, bien au contraire. Les films (et notamment les premiers longs métrages) se sont succédé à un rythme étonnant durant les années 80. Sauf que des systèmes de distribution et d'aide à la production déficients ont stoppé la locomotive du cinéma italien au moment où elle était sur le point de redémarrer pour de bon. La télévision italienne, que l'on accuse de tous les maux depuis la libération des ondes au milieu des années 70, y est-elle pour quelque chose? Et pourtant elle tourne, cette industrie italienne! Les succès récents (et immenses) du cinéma italien marquent-ils un grand retour définitif?

Finalement, cette bonne vieille Europe ne cesse de renaître!

Carlo Mandolini et Claire Valade

BELGIQUE

HISTOIRE

PIONNIERS ET PRÉCURSEURS — Chantal Akerman, la cinéaste de la déconstruction (1950-) : **Je, tu, il, elle/1974, Jeanne Dielman, 23 Quai du Commerce, 1080 Bruxelles/1975, Les Rendez-vous d'Anna/1978, Golden Eighties/1986, Nuit et jour/1991** • Luc de Heusch, l'un des fondateurs du cinéma social belge (1927-) : **Magritte ou la leçon de choses/1960, Jeudi on chantera comme dimanche/1967** • Charles Dekeukeleire, pionnier du documentaire belge et essayiste dans la veine de ciné-œil de Vertov (1905-1971) : **Impatience/1928, Het Kwade oog [Le Mauvais Œil]/1937, De Polders/1950** • André Delvaux, le cinéaste de l'onirisme et de l'imaginaire (1926-2002) : **De Man die zijn haar kort liet knippen [L'Homme au crâne rasé]/1965, Un soir, un train/1968, L'Œuvre au noir/1988** • Boris Lehman, le regard et la plume du cinéma expérimental (1944-) : **L'Homme de terre/1989, À la recherche du lieu de ma naissance/1990, Babel – lettre à mes amis restés en Belgique/1991** • Henri Storck, documentariste et auteur de films d'art animé par l'avant-garde (1907-1999) : **Images d'Ostende/1929, Idylle à la plage/1931, Borinage/1933**



Toto le héros,



Pauline et Paulette



Rosetta

GRANDES TRADITIONS NATIONALES : le cinéma d'expérimentation et d'avant-garde • le film d'art • le film « de combat » social

GRANDES TRADITIONS NATIONALES : le cinéma d'expérimentation et d'avant-garde • le film d'art • le film « de combat » social

ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — Rémy Belvaux, André Bonzel et Benoît Poelvoorde (**C'est arrivé près de chez vous/1991**) • Jan Bucquoy (**La Vie sexuelle des Belges/1993, Fermeture des usines Renault à Vilvoorde/1998**) • Stijn Coninx (**Daens/1992**) • Luc et Jean-

Pierre Dardenne (**La Promesse/1996, Rosetta/1999, Le Fils/2002**) • Dominique Deruddere (**Suite 16/1995**) • Jaco Van Dormael (**Toto le héros/1991, Le Huitième jour/1996**) • Marc-Henri Wajnberg (**Just Friends/1993, Oscar Niemeyer, un architecte engagé dans le siècle/2000**)

TENDANCES : le cinéma existentialiste lyrique et fantaisiste • le cinéma social quasi-néoréaliste

La Belgique est un pays d'art fascinant. Il suffit d'évoquer le passé flamboyant de l'art pictural de cette région du monde pour s'en rendre compte. Et à l'instar des primitifs flamands ou des courants modernes et surréalistes, le 7^e art belge s'est souvent trouvé en position d'avant-garde. Rappelons simplement la contribution importante de deux Belges à la préhistoire du cinéma. Avant même que l'on ne parle de Belgique ou même de cinéma, une première personnalité du *plat pays* s'active, dès 1797, à animer la vie sociale française à l'aide d'un véritable système son et lumière appelé le Phantascope. Cet artiste de variétés, c'est bien sûr Étienne Robert, dit Robertson, qui devient avec ses phantasmagories le premier véritable illusionniste de l'image en mouvement. Autour des années 1830, l'homme de science Joseph Plateau étudie le phénomène de la persistance rétinienne. Il mettra au point le phénakistiscope, appareil qui donne vie au dessin. Après 1895 et l'instauration d'une véritable industrie paneuropéenne du cinéma (Lumière, Pathé, Gaumont), les premiers cinéastes vraiment belges surgissent. Ils s'appellent Henri Storck et Charles Dekeukeleire. Sous leur caméra, le cinéma naît expérimental, avant-gardiste, surréaliste. C'est au sein de cette recherche esthétique que se développe ensuite l'important courant du film social engagé et du film d'art. D'autres cinéastes suivent, dans la fiction, le documentaire et le film d'art — et déjà s'établit un esprit cinématographique purement belge. Le cinéma de fiction et le film « de combat » social vivront leurs grands moments à partir des années 60, soutenu notamment par des initiatives diverses (programmes d'état, créations d'écoles de cinéma, etc.). Depuis les années 90, le cinéma belge tangué avec un très grand bonheur entre un existentialisme lyrique et fantaisiste et un regard presque néoréaliste sur la société qui illustre les préoccupations sociales de toute une génération de nouveaux auteurs.

Carlo Mandolini

FRANCE

HISTOIRE

PIONNIERS ET PRÉCURSEURS — Luc Besson, ténor du cinéma d'action à l'américaine (1959-) : **Le Dernier Combat/1983, Le Grand Bleu/1988, Nikita/1990, The Fifth Element/1997** • René Clair, cinéaste de l'exubérance et de la fantaisie (1898-1981) : **Entr'acte/1924, Paris qui dort/1925, Sous les toits de Paris/1930, À nous la liberté/1931, La Beauté du diable/1950** • Marcel Carné, il incarne l'esprit du réalisme poétique (1909-1996) : **Quai des**

brumes/1938, *Hôtel du Nord* /1938, *Le jour se lève*/1939, *Les Enfants du paradis*, 1945 • Leos Carax, l'existentialiste écorché (1960) : *Boy Meets Girl*/1984, *Mauvais sang*/1986, *Les Amants du Pont-Neuf*/1991 • Claude Chabrol, observateur cynique du monde contemporain (1944-) : *Le Boucher*/1969, *Violette Nozière*/1978, *Une affaire de femmes*/1988, *La Cérémonie*, 1995 • Jean-Luc Godard, l'expérimentateur acharné (1930-) : *À bout de souffle*/1960, *Vivre sa vie*/1962, *Le Mépris*/1963, *Pierrot le fou*/1963, *Je vous salue Marie*/1985, *Éloge de l'amour*/2001 • Jean Renoir, témoin vigilant et génial des bouleversements sociaux (1894-1979) : *Boudu sauvé des eaux*/1932, *La Grande Illusion*/1937, *La Règle du jeu*/1939 • François Truffaut, porte-étendard de la Nouvelle Vague (1932-1984) : *(Les) Quatre cent coups*/1959, *Jules et Jim*/1962, *La Nuit américaine*/1973.

GRANDES TRADITIONS NATIONALES — le réalisme poétique • le cinéma de l'Occupation • la Nouvelle Vague • le courant sociopolitique • la comédie populaire.

ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — Olivier Assayas : *L'Enfant de l'hiver*/1989, *Alice et Martin*/1998, *Les Destinées sentimentales*/2000 • Jacques Audiard : *Regarde les hommes tomber*/1994, *Un héros très discret*/1996 • Xavier Beauvois : *Nord*/1991, *N'oublie pas que tu vas mourir*/1995 • Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet : *Delicatessen*/1991, *La Cité des enfants perdus*/1995, *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* (Jeunet seul)/2001 • Arnaud Desplechin : *(La) Vie des morts*/1991, *La Sentinelle*/1992 • Martine Dugowson : *Mina Tannenbaum*/1994 • Pascale Ferran : *Petits Arrangements avec les morts*/1994, *L'Âge des possibles*/1996 • Mathieu Kassovitz : *Métisse*/1993, *La Haine*/1995 • Cédric Klapisch : *Le Péril jeune*/1994, *Chacun cherche son chat*/1996, *Un air de famille*/1996 • Laetitia Masson : *En avoir (ou pas)*/1995 • Eric Rochant : *Un monde sans pitié*/1989, *Vive la République*/1997.

TENDANCES — le cinéma « régional » • la comédie populaire • le cinéma d'aventures romanesques • le cinéma d'animation.

La fin des années 80 et le début des années 90 sont marqués par une (autre !) période de crise dans le paysage cinématographique français. Le cinéma français demeure certes l'un des cinémas les plus dynamiques du monde. Or les films français ne représentent qu'à peine le tiers des entrées en salle, le reste appartenant essentiellement au cinéma américain.

Aussi, après des années d'introspection esthétisante (Besson, Beineix, Carax), le cinéma des années 90 repart à la conquête du public français.

Populaires et français, seront d'ailleurs les thèmes : *Les Visiteurs* s'impose rapidement comme l'un des plus grands succès du cinéma français contemporain. Dans un autre registre, mais toujours sous le signe du cinéma populaire (et réalisé par des ténors de l'industrie), mentionnons *Cyrano de Bergerac*, *Le Hussard sur le toit*, puis *Germinal*, *la Reine Margot*, *Madame Bovary*, *Indochine*, *Une femme française*, *Beaumarchais*, etc.

Parallèlement à ce mouvement, de nombreux jeunes auteurs réussissent à faire leur premier film. Au début de la décennie, le foisonnement est impressionnant. De nouveaux noms s'imposent, cherchant dans la quête d'une nouvelle esthétique un sens à l'existence.

Cette quête à plusieurs voix aura comme dénominateur commun la volonté de décentraliser le discours (psychologiquement et physiquement) en l'emmenant ailleurs que dans les centres traditionnels du cinéma français. *Nord*, *En avoir (ou pas)*, *Western*, *Inséparables*, *Les Autres Filles* et bien sûr les films de Guédiguian, ne sont que quelques illustrations de ce courant.

Reste à voir maintenant dans quelles conditions pourra se faire l'épanouissement de cette nouvelle génération.

Carlo Mandolini

ITALIE

HISTOIRE

PIONNIERS ET PRÉCURSEURS — Michelangelo Antonioni, le formaliste cérébral (1912-) : *L'Avventura*/1960, *La Notte*/1960, *Identification d'une femme*/1982 • Bernardo Bertolucci, le psychanalyste politique (1941-) : *(Prima della rivoluzione)*/1962, *Le Conformiste*/1970, *Le Dernier Tango à Paris*/1972 • Liliana Cavani, la féministe décapante (1933-) : *(Portier de nuit)*/1974, *Li*/1977, *La Peau*/1981 • Vittorio de Sica, le tendre lyrique (1902-1974) : *Sciuscià*/1946, *Le Voleur de bicyclette*/1948, *Umberto D.*/1952, *Le Jardin des Finzi-Contini*/1970 • Federico Fellini, l'acrobate génial et fondamental (1920-1993) : *La Strada*/1954, *Les Nuits de Cabiria*/1957, *La Dolce Vita*/1960, *8 1/2*/1963, *Amarcord*/1973 • Pier Paolo Pasolini, le cinéaste de la rigueur poétique (1922-1975) : *(Accattone)*/1961, *L'Évangile selon Saint-Mathieu*/1964, *Théorème*/1968, *Salò ou les 120 journées de Sodome*/1975 • Roberto Rossellini, le maître du néoréalisme (1906-1977) : *Rome, ville ouverte*/1945, *Paisà*/1946, *Allemagne année zéro*/1947, *Stromboli*/1949 • Ettore Scola, le virtuose de la comédie politique (1931-) : *Un drame de la jalousie*/1970,



Aprile de Nanni Moretti

Nous nous sommes tant aimés/1974, Affreux, sales et méchants/1975, Une journée particulière/1977, Le Bal/1983 • Paolo et Vittorio Taviani, les porte-parole du discours régional (1929 et 1931-) : **Padre Padrone/1977, La Nuit de San Lorenzo/1982, Kaos/1984** • Luchino Visconti, le cinéaste des passions étouffées (1906-1976) : **Ossessione/1943, La terra tremble/1948, Rocco et ses frères/1960, Le Guépard/1963, Mort à Venise/1971** • Lina Wertmüller, la reine de l'abandon provocateur : **(Film d'amour et d'anarchie/1973, Swept Away/1974, Seven Beauties/1976.**

GRANDES TRADITIONS NATIONALES — la comédie « à l'italienne » (**Le Pigeon/1958, La Grande Pagaille/1960, Divorce à l'italienne/1961**) • le lyrisme poétique • le *fellinisme* • le néoréalisme.

ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — Gianni Amelio : **Enfants volés/1992, Lamerica/1994** • Roberto Benigni : **Johnny Stecchino/1991, La vie est belle/1997, Pinocchio/2002** • Mimmo Calopresti : **La seconda volta/1996, Preferisco il rumore del mare/2000** • Daniele Luchetti : **Le Porteur de serviette/1991, I piccoli maestri/1998** • Mario Martone : **Morte di un matematico napoletano/1992, L'amore molesto/1995** • Nanni Moretti : **Journal intime/1994, La Chambre du fils/2001** • Maurizio Nichetti : **Volere volare/1991, Luna e l'altra/1996** • Michele Placido : **Le Amiche del cuore/1992, Un eroe borghese/1995** • Sergio Rubini : **Le Chef de gare/1990, Tutto l'amore che c'è/2000** • Gabriele Salvatores : **Turnè/1990, Mediterraneo/1991** • Silvio Soldini : **Un'anima divisa in due/1993, Pain, tulipes et comédie/2000** • Giuseppe Tornatore : **Une Pure Formalité/1994, Malèna/2000**
TENDANCES — cinéma social dans la tradition du néoréalisme • cinéma nostalgique d'une époque révolue • la comédie romantique • le cinéma de l'introspection.

L'Italie actuelle produit un cinéma sous influence. Déjà dans **Splendor**, en 1989, Ettore Scola rend un hommage nostalgique aux grandes salles de cinéma et montre l'influence néfaste de la télé italienne sur la fréquentation des salles. À compter de 1975, le monopole d'État dans le domaine de la télé ayant été levé, des groupes comme Fininvest du sieur Berlusconi peuvent ainsi constituer des chaînes privées qui programment entre autres des émissions de télé-réalité d'un goût douteux comme celles qui depuis, ont envahi même nos écrans. La RAI (télévision publique italienne) voit ainsi son auditoire et son budget réduit et elle investit donc moins dans le cinéma d'auteur. De nouveaux réalisateurs réussissent pourtant à percer tels Mario Martone ou Mimmo Calopresti. On pouvait s'attendre à plus de Giuseppe Tornatore (**Cinéma Paradiso/1988**) et l'on voit d'ailleurs l'influence pernicieuse du producteur Miramax dans la banalisation touristique de son dernier film **Malèna**. Car le cinéma italien continue de gagner les Oscars pour les films en langue étrangère avec **Mediterraneo** de Gabriele Salvatores et **La vie est**

belle de Roberto Benigni. En ces premières années du XXI^e siècle, les difficultés financières des producteurs Vittorio et Mario Cecchi Gori et celles de Canal + — membre du groupe Vivendi Universal — qui a vendu sa filiale italienne Telepiù au groupe de presse de Rupert Murdoch n'augurent rien de bon pour le cinéma d'auteur italien, spécialement si le projet de loi du ministre de la Culture donnant plus de pouvoirs aux producteurs est accepté. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant qu'un des plus féroces critiques de la scène politique actuelle soit le cinéaste Nanni Moretti, gagnant de la Palme d'Or à Cannes en 2001 pour **La Chambre du fils**.

Luc Chaput

ROYAUME-UNI

HISTOIRE

PIONNIERS ET PRÉCUSEURS — Lindsay Anderson, le fauteur de troubles iconoclaste (1923-1994) : **If.../1968, O, Lucky Man!/1973** • Peter Greenaway (1942-), le formaliste esthétique : **The Draughtsman's Contract/1982, The Cook, the Thief, his Wife and her Lover/1989, The Pillow Book/1996** • Derek Jarman (1942-1994), l'œil singulier de l'avant-garde : **Sebastiane/1976, Caravaggio/1986, Edward II/1991** • Mike Leigh (1943-), le grand observateur du réel : **Hard Labour/1973, Naked/1993, Secrets and Lies/1996, All or Nothing/2002** • Ken Loach (1936-), l'infatigable militant des grandes causes : **Family Life/1972, Hidden Agenda/1990, Land and Freedom/1995, My Name Is Joe/1998** • Karel Reisz (1926-2002), l'enfant du réalisme social britannique : **Saturday Night and Sunday Morning/1960, Night Must Fall/1964** • Tony Richardson (1928-1991), le jeune homme en colère bon vivant : **Look Back in Anger/1959, Tom Jones/1963** • Nicolas Roeg (1928-), l'excentrique explorateur des méandres de l'esprit : **Don't Look Now/1973, The Man Who Fell to Earth/1976, Bad Timing/1980** • Ken Russell, le diable incarné (1927-) : **Women in Love/1969, The Devils/1971, Altered States/1980.**

GRANDES TRADITIONS NATIONALES — le cinéma politique • la comédie « à l'anglaise » (**Kind Hearts and Coronets/1949, The Lavender Hill Mob/1951**) • le réalisme social britannique (les fameux "kitchen sink dramas") : (**Saturday Night and Sunday Morning/1960, A Taste of Honey/1961** • les voix singulières et rebelles.

ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — Danny Boyle : **Shallow Grave/1994, Trainspotting/1996** • Jazmin Dizdar : **Beautiful People/1999** • Stephen Frears : **The Snapper/1993, High Fidelity/2000** • Neil Jordan : **The Crying Game/1992, The Butcher Boy/1997** •

Shekhar Khapur : **Bandit Queen**/1994, **Elizabeth**/1998 • John Maybury : **You Do Something to Me**/1990, **Love Is the Devil**/1998 • Peter Mullan : **The Magdelene Sisters**/2002 • Mike Newell : **Enchanted April**/1992, **Four Weddings and a Funeral**/1994 • Gary Oldman : **Nil by Mouth**/1997 • Sally Potter : **Orlando**/1992, **The Tango Lesson**/1997 • les frères Quay : **Institute Benjamenta**/1995 • Lynne Ramsey : **Ratcatcher**/1999 • Guy Ritchie : **Lock, Stock and Two Smoking Barrels**/1998, **Snatch**/2000 • Tim Roth : **The War Zone**/1998 • Michael Winterbottom : **Jude**/1996, **Welcome to Sarajevo**/1997, **Wonderland**/1999, **24-Hour Party People**/2002



Nil by Mouth



Secrets and Lies

TENDANCES — la comédie ouvrière • la comédie romantique « à l'anglaise » • le film de gangsters des faubourgs • l'héritage « colonial » à l'écran et derrière la caméra • le nouveau réalisme social et politique britannique.

Depuis toujours, l'influence du cinéma britannique sur la cinématographie la plus populaire au monde est majeure. Qu'on pense seulement au nombre incroyable de cinéastes britanniques ayant fait carrière presque exclusivement en Amérique, de Chaplin à Sam Mendes, en passant par Hitchcock, Alan Parker, Ridley Scott, Mike Figgis ou Anthony Minghella. D'autres, par contre, comme Stephen Frears et Neil Jordan, y font escale régulièrement avec succès — qu'on en juge par l'extraordinaire maîtrise de **The Grifters**/1990 et **The End of the Affair**/1999 —, mais ne manquent jamais de revenir aux sources pour plonger dans des univers souvent plus personnels ou plus controversés. Ce faisant, ils continuent à contribuer à ce cinéma britannique qui charme le monde entier, celui qui ose regarder la vie telle quelle, sans fard, ou alors à l'inventer avec l'humour le plus flegmatique ou la folie la plus débridée. Depuis le début des années 90, émergeant par vagues du marasme des années Thatcher, le cinéma britannique a semblé renaître principalement à travers deux grands courants. D'un côté, le renouveau du réalisme social et politique s'est particulièrement illustré chez les maîtres actuels du genre, Mike Leigh et Ken Loach, mais aussi à travers une série de comédies « ouvrières » (**Brassed Off**/1996, **The Full Monty**/1997, **Billy Elliot**/2000) et les drames remarquables d'acteurs (Oldman, Roth, Mullan) qui, depuis Bob Hoskins avec **The Raggedy Rawney** en 1990, ont passé derrière la caméra pour raconter la misère de la classe ouvrière. De l'autre côté, de nouvelles voix tout ce qu'il y a de plus *iconoclastiquement britanniques* continuent aussi d'émerger, que ce soit celles, extrêmement singulières, de Sally Potter, John Maybury, Danny Boyle ou même des Américains Quay et de l'étonnant Michael Winterbottom (capable du plus classique au plus échevelé), ou encore celles débordantes d'énergie des jeunes auteurs de films de gangsters des faubourgs comme Guy Ritchie ou Paul McGuigan (**Ganster No. 1**/2001) et Jonathan Glazer (**Sexy Beast**/2000). Enfin, ces voix — indiennes, pakistanaïses, caribéennes, etc. — sont aussi celles de l'héritage colonial britannique, qui explosent tant devant que derrière la caméra depuis **My Beautiful Laundrette** de Frears en 1985 et particulièrement avec l'émergence de cinéastes aux univers et aux styles aussi puissants que Shekar Khapur et Jazmin Dizdar. ❧

Claire Valade